des Princes &c. Juillet 1731. §

„ faire usage des précieuses richesses que les meil-
„ leurs Auteurs nous offriront. En attendant je
„ supplie le Lecteur de se souvenir que dans une
„ grande & belle Contrée tout n'est pas riches
„ Moissons, beaux Vignobles, riantes Prairies,
„ fertiles Vergers: il s'y rencontre quelquefois des
„ terrains moins cultivés & plus sauvages. Et pour
„ me servir d'une autre comparaison tirée de Pline,
„ parmi les arbres il y en a qui au Printems éra-
„ lent à l'envi une quantité infinie de fleurs, & qui
„ par cette riche parure, dont l'éclat & les vives
„ couleurs flattent agréablement la vûë, annoncent
„ une heureuse abondance pour une saison plus re-
„ culée. Il y en a d'autres qui sont plus tristes,
„ & qui bien que fertiles en bons fruits, n'ont pas
„ l'agrément des fleurs, & semblent ne prendre
„ point de part à la joye de la nature renaissante.
„ Il est aisé d'appliquer cette image à la compo-
„ sition de l'Histoire.

L'application en effet de cet endroit plein d'art & de modestie est nécessaire aux commencemens historiques des peuples dont il est ici question. Pour suppléer à la secheresse des faits & aux grands vuides de l'Histoire, il falloit toute l'adresse d'un aussi habile Ecrivain. Il n'en falloit pas moins pour entremêler l'agréable à l'utile, des graces à la rudesse, & de judicieuses reflexions aux Lacunes indispensables. C'est ce mélange heureux, & l'artifice imperceptible à lier les divers passages des Anciens, qui content le plus à un Historien obligé de marcher dans des routes scabreuses & presque impraticables, pour les applanir à ses Lecteurs, sans laisser sentir la peine qu'il a lui-même essuyée, pour la leur épargner. Commençons par les Assyriens.

Leur origine contemporaine à la Ville de Baby-
lone est ce qui paroît de plus vraisemblable. Il faut